

La deixis spatiale en francoprovençal et dans les langues romanes voisines

Il est connu que pour la deixis spatiale, les langues romanes et les langues germaniques expriment de manière très différente les concepts spatiaux. Les langues telles que l'allemand ont tendance à exprimer le déplacement au moyen d'une particule (adverbe ou préfixe) en position sœur du verbe, tandis que pour les langues littéraires standardisées d'origine latine telles que le français ou l'italien, on a tendance à penser qu'elles préfèrent exprimer le déplacement par un verbe simple. Ces langues romanes peuvent, par ailleurs, joindre aux verbes *monter*, *entrer*, *sortir* et autres semblables un adverbe de direction qui en précise ou en renforce la signification: en italien *montar su*, *scender giù*, *entrar dentro*, *uscire fuori*, etc. Dans ses travaux sur le romanche, Berthele (2007) a bien mis en évidence le comportement de cette langue romane qui est dans une situation de contact avec l'allemand. D'après son analyse, il en ressort que les trois variétés des parlers romanches étudiés (vallader, surmiran et sursilvan) ont un fonctionnement plus semblable aux parlers germaniques qu'aux langues romanes, à savoir un usage restreint des verbes de déplacement compensé par des adverbes de déplacement et des prépositions.

Il devient ainsi intéressant de voir de quelle manière se comportent les parlers francoprovençaux, langues galloromanes qui se situent dans une aire-carrefour entre les domaines linguistiques gallo-italique et gallo-roman, langues qui ont été tantôt définies de transition (Sornicola 1997) et tantôt même influencées par les langues germaniques (Tuailon 2003).

Dans cette contribution, je vais ainsi aborder le domaine des expressions spatiales dans les parlers francoprovençaux, un aspect peu étudié dans cette aire linguistique. D'après Muret (1926), ces parlers alpins préfèrent utiliser des adverbes et des prépositions joints aux verbes, plutôt que des verbes de déplacement. Les parlers valaisans connaissent également des verbes de déplacement tels que *mountà*, souvent suivis par un ou deux adverbes: *mountà chi* (monter en haut), *mountà chi dechù* (monter en amont en haut). Ce qui distingue les parlers valaisans et valdôtains, c'est la fréquence avec laquelle ils associent les mêmes ou d'autres adverbes à un complément de lieu dans les phrases dont le verbe n'exprime pas un déplacement: *travallì ba* (travailler en bas), *droumì si* (dormir en haut).

Une première étude des données de l'*Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan* (ALAVAL) atteste que la configuration topographie du territoire valaisan et valdôtain, constitué par les plaines du Rhône et de la Doire, avec leurs vallées latérales, semble rendre l'axe vertical essentiel dans l'expression spatiale et non seulement avec des verbes de déplacement. Par ailleurs, l'adverbe *en haut* ne désigne pas toujours l'altitude absolue (Diémoz, sous presse).

Faut-il penser que le besoin de préciser, même de manière redondante, les concepts spatiaux est dû au style essentiellement oral qui caractérisent les parlers francoprovençaux ? Comme pour les parlers romanches, pourrait-on avancer l'hypothèse que l'abondance des constructions avec des adverbes et des prépositions est liée plus à l'oralité qui les caractérise qu'à l'influence des langues voisines ?

Une analyse approfondie des matériaux inédits de l'ALAVAL, de l'*Atlas des patois valdôtains* (APV), ainsi que de l'*Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte occidentale* (ALEPO) permettra d'observer de quelle manière les dialectes francoprovençaux organisent la description de la réalité topographique alpine et de la comparer avec les langues romanes voisines.

Bibliographie

- BERTHELE Raphaël (2007), «Contact de langues et conceptualisations spatiales. Aspects de la sémantique et de la grammaire de la référence spatiale en sursilvan, vallader et surmiran», *Vox Romanica* 66, 60-71.
- CANOBBIO Sabina (1997), «Espace vécu, deixis spatiale et microtoponymie. A propos de “en haut” / “en bas” dans le Piémont occidental», *Le Monde alpin et rhodanien* 2, 87-97.
- CARDONA Giorgio Raimondo (1985), *I sei lati del mondo*, Bari, Laterza.
- DIEMOZ, Federica (sous presse), «Langue et patrimoine immatériel, portrait de l’espace géographique et anthropique», *La représentation de l’espace dans les sciences humaines, A contrario*.
- MURET, Ernest (1926), «Adverbes préposés à un complément de lieu dans les patois valaisans», *Festschrift Louis Gauchat*, 79-94.
- RAIMONDI, Gianmario (2003) «Les déictiques spatiaux dans les parlers alpins du Piémont», *Nouvelles du Centre d’Études Francoprovençales* 47, 36-50.
- SEGAUD, Marion (2007), *Anthropologie de l’espace: habiter, fonder, distribuer*, Paris A. Colin.
- SORNICOLA, Rosanna (1997), «Per una tipologia del parlato nelle lingue romanze: il caso dei pronomi soggetto», in *Variation linguistique et enseignement des langues*, L. Rabassa, M. Roché, Michel (éds.), *Langue parlée, langue écrite*, CERCLID 9, *Cahiers d’études romanes*, 53-71.
- TUAILLON, Gaston (2003), «Le francoprovençal s’explique-t-il par les Burgondes ?», *Nouvelles du Centre d’Études francoprovençales René Willien* 47, pp. 104-113.